

ARTS VISUELS

PLANKTÓS

THÉO MASSOULIER

DU 12 FÉVRIER AU 14 MAI

AUX QUINCONCES

ET À L'ESPAL

LE MANS



DANS LE CADRE DU TEMPS FORT

VIVANT(S)!

DU 12 FÉVRIER AU 30 MARS

LES
QUINCONCES
& L'ESPAL

SCÈNE NATIONALE
LE MANS



ENERGEIA L'ENTROPIE CRÉATRICE DE THÉO MASSOULIER

On entre dans une installation de Théo Massoulier comme dans un cosmos. Mais un cosmos recomposé. S'y rejouent sur un fil dialectique les logiques à l'œuvre dans la formation et la transformation des plus grandes comme des plus petites entités qui forment l'univers. Massoulier explore et réactive des principes élémentaires si intégrés, si profonds que nous ne les voyons pas à l'oeil nu, et pourtant, ils se trouvent au fondement de toute existence. S'y risquer revient à entreprendre un voyage vertigineux à travers l'évolution, qu'elle soit physique, thermodynamique ou biologique, et à relier dans un même regard la fraîcheur et la grandeur des commencements et l'atmosphère crépusculaire qui nimbe notre époque. D'un bout à l'autre, et à toutes les échelles possibles, la persistance du mystère.

Pale Blue Dot. Sur une photo devenue légende évoquée par l'artiste, un minuscule point opalescent, voilé par un rayon solaire dans l'immensité noire de l'espace, jette un assourdissant silence sur tout ce que nous connaissons. Ce point bleu pâle, c'est la Terre, nommée ainsi par l'astrophysicien Carl Sagan¹. On y devine, par un effort de l'imagination, les sols, durs ou spongieux, désertiques ou luxuriants, les eaux, stagnantes ou furieuses, les espèces et les cieux sous lesquels elles luttent et se reproduisent, les cris et les mots. Fascinante de solitude et d'insignifiance, elle nous fait pourtant signe, sur cette image, immortalisée par l'œil d'une caméra sur le point de s'éteindre pour toujours².

Revenons sur Terre. Au Théâtre des Quinconces, au Mans, Massoulier crée une atmosphère propice à revivre cette aventure du regard et de l'imagination. À l'orée d'une grande salle plongée dans une pénombre violacée où se détachent des étendues lumineuses, nous éprouvons le même contraste entre le vide obscur et des points de clarté que celui relevé par Sagan devant le pixel terrestre dans l'abîme cosmique. Ces étendues nous attirent et dévoilent, à l'approche, leur réalité grouillante. Paysages et créatures inconnus, hybrides, colorés, peuplent silencieusement ce qui apparaît comme des fragments de monde, des échantillons d'une réalité fantasmagorique. Trois ensembles d'œuvres forment autant de zones de vie potentielle, ayant chacune leur spécificité ontologique. Les *CriSpr* sont des figures zoomorphes aux longues pattes ondulées, êtres aveugles et instables dont l'anatomie composite et expansive traduit une puissance de vie saisissante, comme si l'ordre tentait à chaque instant de dompter le chaos. La série *5G* réunit quatorze « micro paysages » colorés, chaque fois un assemblage métonymique de débris d'objets et de plantes séchées, que tente de déchiffrer, sans parvenir à le contenir, un verre dichroïque. Cette pièce d'optique réfléchissante et irisée concentre notre regard et nous rappelle combien les prothèses perceptives ont présidé de tous temps à l'élargissement de notre monde mais aussi qu'elles n'épuisent pas la réalité et laissent toujours de l'inaperçu. Enfin, trois « bassins » rejouent les panoramas didactiques de marécages préhistoriques en présentant des portions en coupe d'un écosystème du futur : dans un entassement hétéroclite et saturé, des objets technologiques devenus rebuts s'agglomèrent à des restes végétaux, reconduisant la vaste chaîne de l'évolution génétique.

Energeia est le phénomène qui les rassemble. Marquant l'accomplissement d'une forme à partir d'une puissance, l'*energeia* est au fondement de toutes choses, force en action qui dessine le monde à travers tous ses composants, qu'ils soient physiques, organiques, techniques. Ainsi une caméra aux confins de l'espace, un paysage ou un organisme vivant sont les fruits de cette poussée énergétique. Leur forme traduit, en acte, la nécessité d'accomplir une puissance, qui n'a d'autre but qu'elle-même. Si cette notion remonte à Aristote, la thermodynamique plus récente la reconsidère à l'aune d'un autre concept, tout aussi essentiel dans la configuration de l'univers, celui d'entropie, qui désigne le processus de perte d'énergie menaçant toute chose et tout organisme, jusqu'à l'inertie totale. Un paysage résulte d'une lutte entre ordre, obtenu par la transformation de l'énergie, et chaos, résultat de la dissipation de cette énergie. De même, un organisme est un processus d'auto-organisation tout entier occupé à persévérer dans son être (le fameux

1. Carl Sagan, *Pale Blue Dot : A Vision of the Human Future in Space*, New York, Random House, 1994.

2. Embarquée sur la sonde Voyager 1, cette caméra prend en 1990, sur proposition insistante de Sagan, une dernière image avant de s'éteindre pour laisser l'énergie nécessaire à la poursuite de la mission. Le programme Voyager, lancée en 1977 par la Nasa, avec l'envoi dans l'espace des sondes Voyager 1 et Voyager 2 (la seconde portant le Golden Record, disque contenant des témoignages de la civilisation humaine), court encore aujourd'hui et devrait se poursuivre jusqu'à épuisement total des ressources énergétiques, autour de 2025. Les sondes sont actuellement à plus de 20 milliards de kilomètres du soleil.

conatus de Spinoza³), suivant un principe de plaisir qui garantit sa survie et son développement, mais il est soumis à une déperdition inéluctable d'énergie qui conduit à la mort. Cette mort est cependant la condition d'un nouvel ordonnancement vivant.

Se joue ici un premier niveau dialectique cher à l'artiste, qui oppose et relie ces deux régimes universels de l'ordre et du chaos, qu'il aborde à travers le principe d'entropie, et plus spécifiquement à travers la figure des structures dissipatives énoncées en 1969 par Ilya Prigogine. Ces structures (en réalité, aussi bien les phénomènes météorologiques que les organismes vivants ou même les structures sociales) s'auto-organisent et créent un ordre en absorbant des ressources issues du milieu dans lequel elles évoluent, les transformant en énergie mécanique nécessaire à l'action (vouée à leur survie et leur développement), et en rejetant les scories de ce processus dans ce même milieu. Elles dissipent l'énergie sous forme de chaleur, phénomène de perte irrémédiable. Pour assurer l'entropie minimale de leur système, elles rejettent à l'extérieur l'entropie maximale. Vient un moment où le milieu est saturé de déchets et se modifie de telle sorte que la structure dissipative ne peut plus garantir son ordre interne. Elle doit alors s'adapter ou, si elle n'y parvient pas au rythme du changement, disparaître. C'est précisément ce qui nous arrive et rend le travail de Massoulier si pertinent, qui donne forme à ces phénomènes par la recombinaison d'un ordre à partir d'éléments entropiques, entrelaçant des tendances contradictoires. Ce faisant, il condense dans une amplitude temporelle et spatiale vertigineuse les préoccupations les plus urgentes de notre présent. Les éléments qu'il assemble évoquent aussi bien le préhistorique et l'hypermoderne, le proche et le lointain, le familier et l'inconnu, et tout finit par s'intervertir et bouleverser nos repères. Seule certitude :

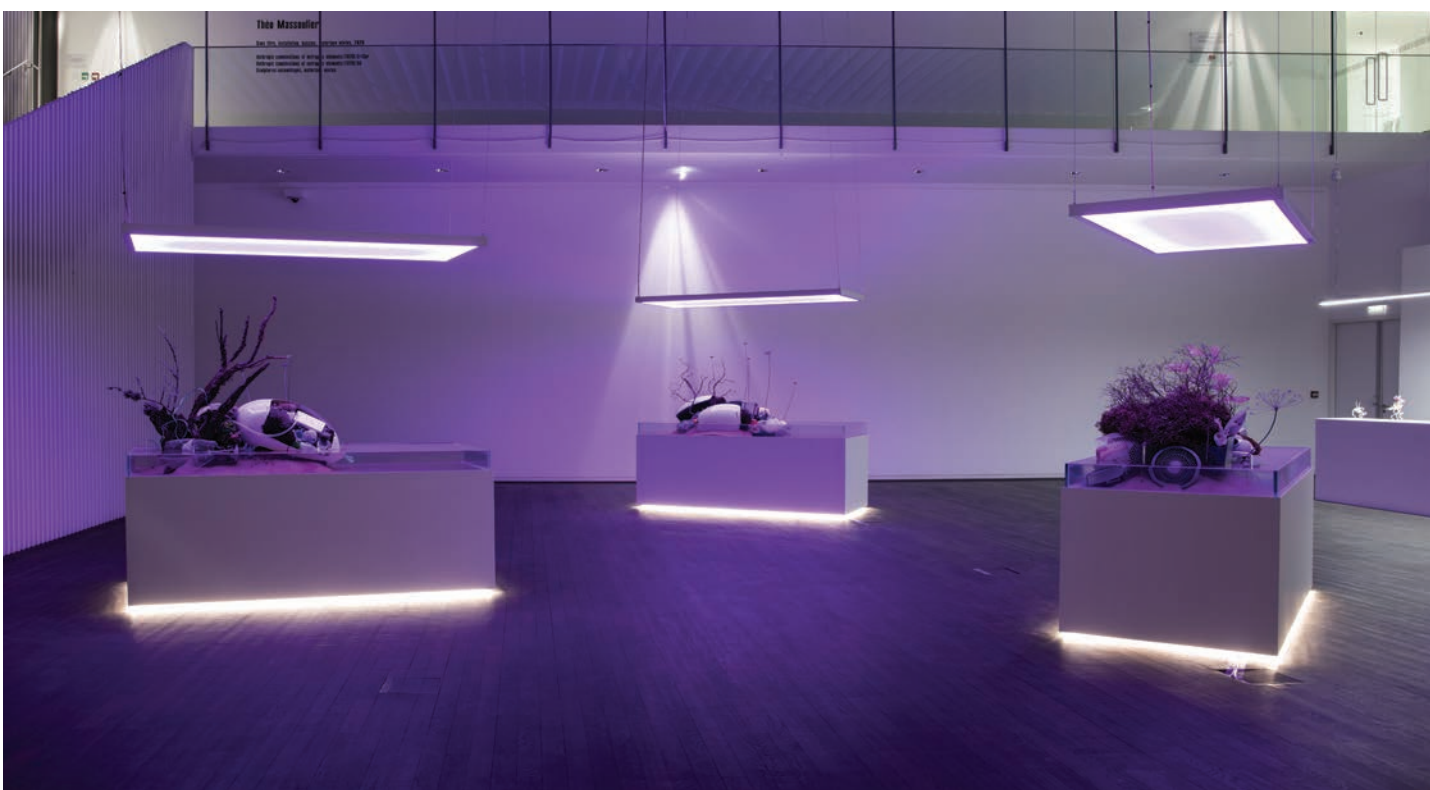
« Si l'énergie est le fil d'Ariane de l'évolution, l'entropie est la flèche qui oriente ce fil et indique le sens du temps⁴ », affirme l'astrophysicien François Roddier, source d'inspiration pour l'artiste. Au-delà du temps, les négociations entre ordre et chaos, néguentropie et entropie façonnent aussi l'espace. Les paysages, ceux de nos existences comme ceux de Massoulier, sont la trace en apparence immobiles du mouvement perpétuel de la perte d'énergie, mais aussi de l'évolution des espèces qui s'efforcent d'y résister.

C'est d'ailleurs l'objet d'une autre tension dialectique chère à Massoulier : celle qui lie en les opposant stase et mouvement. Cela se joue tout particulièrement dans les bassins dont l'eau stagnante évoque aussi bien une résine transparente vitrifiant une prolifération d'objets qu'un liquide amniotique où germe la vie. Elle est également à l'œuvre dans les bestioles *CriSpr*, dont les carapaces et les pattes figent dans la terre cuite les mouvements ondulatoires de déplacements archaïques, et que les dards et antennes en métal ou végétaux séchés semblent doter d'une vigueur dynamique. Cette confrontation rend justice à la vision darwinienne d'une évolution conçue comme un mouvement permanent, un flux d'ajustements réciproques entre espèces. Vision qui, avec *L'Origine des espèces* (1859), est venue contredire l'idée étreinée d'une classification en catégories stables et séparées.

Un troisième aspect dialectique, lié à ces deux premiers, fait le lien entre les principes scientifiques élémentaires évoqués ici et le devenir actuel de nombreuses espèces vivantes, dont l'espèce humaine. Il renvoie au rapport entre ressource et déchet : ce qui est déchet pour une entité est ressource pour une autre. La lumière, déchet du soleil, et le dioxyde de carbone, rejet de phénomènes géothermiques, fournissent

3. Baruch Spinoza, *Éthique*, troisième partie, *Définitions des sentiments : I*, trad. R. Caillois, coll. « Pléiade », Gallimard, 1954, p. 525-526.

4. François Roddier, *Thermodynamique de l'évolution. Un essai de thermo-bio-sociologie*, La Seyne-sur-Mer, Éditions Parole, 2021.





de l'énergie à la plante qui accomplit la photosynthèse. Celle-ci produit un déchet, le dioxygène, qui devient ressource pour les vertébrés. Ainsi, l'écosystème Terre, ou Gaïa, se présente comme un immense réseau d'interdépendance où chaque spécimen a sa place, qu'il s'évertue à préserver, tout en contribuant à l'équilibre de l'ensemble dont il dépend. Théo Massoulier rappelle que le déchet, l'im-monde – ce qui n'aurait pas part au monde – en est bel et bien une dimension essentielle. Reste que la production excessive de déchets humains conduit aujourd'hui au déséquilibre du système global et la régulation n'opère plus. L'artiste précise : « La crise de l'anthropocène est une crise de l'immonde qu'on n'a pas voulu voir et qui est en train de déboucher sur un nouveau monde. » Face à cette crise, l'écosystème du compost, producteur d'humus à partir des restes organiques de l'activité humaine, est convoqué par certain-e-s penseur-se-s comme régime opératoire exemplaire pour transmuier les déchets en ressources. Donna Haraway, qui se déclare volontiers « compostiste » (plutôt que post humaniste), y voit le foyer de mélanges joyeux et régénérateurs, rappelant qu'*humain* tire sa racine d'*humus*. À son tour, Massoulier s'en empare pour ses bassins paysagers mais cette fois, ce sont des résidus d'outils technologiques et de gadgets en plastique qui s'enchevêtrent et se fécondent mutuellement, aidés de végétaux graciles désertés par la vie. Les différentes matières se complémentent, cohabitent, des hybridations opèrent, des coques technoïdes couvent des fleurs artificielles. Ces recompositions nous rappellent que nos corps sont eux-mêmes une mêlée de matière organique, de minéraux et de micro-particules artificielles. Une sympoïèse nouvelle et prometteuse annonce de futures espèces, avec lesquelles nos organismes sont tenus de coévoluer s'ils veulent survivre. La confrontation entre l'intériorité et l'extériorité, enfin, fournit une dernière figure dialectique : tout organisme suppose, pour se maintenir, une différenciation d'avec une altérité. Théo Massoulier considère cette frontière dedans/dehors comme une « zone de conversation » par laquelle circule la vie et évolue la forme. Cette enveloppe est aussi une interface esthétique qui conditionne la perception de l'organisme par d'autres vivants et ainsi, la relation entre eux. L'artiste brouille les

pistes en réalisant des agglomérats hétéroclites et bariolés dont les contours peinent à se dessiner. Objets aveugles, mi-organiques mi-artificiels, les œuvres de Massoulier relèvent d'une ontologie anxieuse, car (encore?) impossible à définir. Peut-être anticipe-t-elle les évolutions d'espèces technoïdes ?

À coup sûr, l'artiste reprend à son compte la logique de l'évolution, y ajoutant une dimension démiurgique jubilatoire, comme il aime à l'affirmer. Saisi du même émerveillement que Darwin à bord du Beagle devant l'infinie inventivité de la nature, Massoulier aime faire venir au monde des créatures absolument inouïes par l'assemblage de fragments dérisoires, par la juxtaposition de registres disparates, de couleurs contrastées, vives et naturelles, donnant ainsi de la valeur à ce qui était dénigré. Il va même jusqu'à imaginer qu'entre ses différentes séries se tient une filiation, une « descendance avec modification et bifurcation », comme dirait Darwin : une précédente famille, *Anthropic combinations of entropic elements* (2019) a été honorée d'une double descendance, avec *CriSpr* et *5G*. Les premiers ont hérité de la part de créature animale qui s'est déployée dans des conditions propices, comme les insectes du Carbonifère ont pu grandir grâce au surplus d'oxygène. Les derniers ont hérité des caractéristiques paysagères des formes parentes, devenant des micro-paysages. Convaincu comme Coccia que « chaque espèce est la métamorphose de toutes celles qui l'ont précédées⁵ », Massoulier pense ses créations comme une seule et même chaîne d'évolution, où les formes, jamais définitives, apparaissent et se modifient. Elles deviennent accomplies si, adoptées par d'autres, elles sont extraites pour toujours des mains de l'artiste. Si leur séjour dans l'atelier se prolonge, elles courent le risque d'être démantelées pour servir une nouvelle forme. Cette mutation permanente est une fête qui pourrait bien occuper l'artiste jusqu'à la fin. Avec lui, nous sommes curieux de voir quelles créatures résulteraient, à terme, de cette entropie créatrice.

RAPHAËLE JEUNE

5. Emanuele Coccia, *Métamorphoses*, Paris, Rivages, 2020, p. 15.

INFOS PRATIQUES

DU 12 FÉVRIER AU 14 MAI 2022
AUX QUINCONCES ET À L'ESPAL

VISITE EN LSF + ATELIER SAM 5 MARS ◆ 10H30

VISITE + ATELIER SAM 5 MARS ◆ 15H

DIM 6 MARS ◆ 10H30 DIM 6 MARS ◆ 15H

VISITE NOCTURNE MER 9 MARS ◆ 20H

Visites et ateliers gratuits sur réservation. Retrouvez un film autour de l'exposition sur **QUINCONCES-ESPAL.COM**

Photos © Catherine Mary-Houdin | Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans